

sance. Il n'est pas encore compris chez nous. La plupart y voient une espèce de chant héroïque, parce que la musique marque bien le pas et s'inspire d'une touche martiale, mais pour tromper l'oreille seulement, car ce loustic de Gustave Nadaud avait dessein de se moquer de la notoire suffisance des sous-officiers de l'armée et de la plate admiration que lui témoigne le soldat. Aussi, voyez si les idées renfermées dans les quatre derniers vers du premier couplet sont bêtes et débitées avec emphase :

Deux gendarmes, un beau dimanche,
Chevauchaient le long du sentier.
L'un portant la sardine blanche,
L'autre le jaune baudrier.
Le premier dit, d'un ton sonore :
—Le temps est beau pour la saison !
—Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier, vous avez raison !

La sardine blanche c'est le galon en chevron posé sur la manche du sous-officier ou brigadier. Le baudrier jaune passe de l'épaule droite au flanc gauche du soldat et suspend le sabre. Quant au nom de Pandore, il représente ou la fameuse boîte de ce nom d'où sortirent tous les maux, ou l'instrument à cordes qui résonne si tristement sous les doigts, ou un certain genre de coquilles bivalves ou huîtres si vous voulez, appelées pandores ; ou bien une corruption de "pandoure," mais cette redoutable milice hongroise ne nous porte pas à rire, tandis que Pandore le troupière français nous y entraîne vivement.

Phœbus, au bout de sa carrière,
Put longtemps les apercevoir.
Le brigadier, de sa voix fière,
Eveillait les échos du soir.
—Vois, dit-il, le soleil qui dore
Ces verts côtes à l'horizon.
Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier, vous avez raison !

Godiche, va ! Tu ne peux approcher de ton sergent sans croix et bannière, comme s'exprime le vieux dicton, et tu es digne de saisir le "faible son" qui aromatise la fin du dernier couplet !
J'aime assez la naïve expression :

Le temps passé ne revient pas.

et plus loin :

Mais l'amour, pourquoi ! je l'ignore !
Aime à changer de garnison.

C'est ce qu'il y a de poésie dans cette chanson satirique.

. A l'heure qu'il est, "le sire de Framboisy" est encore un noble étranger, un inconnu parmi nous, mais "La Vengeance Corse" fleurit dans les salons canadiens et la "Lizette de Béranger" y est ingénieusement attribuée à Béranger, lequel monsieur, du reste, n'y est pas mentionné autrement ; il est vrai qu'il a commis la faute de mourir.

Si vous croyez que je vais dire
Qui j'ose aimer

c'est de Musset, que vous ne connaissez pas, que vous chantez sans goût, le plus souvent. Entonnez plutôt :

La voile est à la grande hune

D'un homme de rien. C'est la machine qui vous tirera des larmes. La voile, la grande hune, et ce qui s'en suit, plus moyen d'y résister. Pour ne pas faire diversion, essayez "Le soleil de ma Bretagne," et tous les mouchoirs seront envoyés au lavage le lendemain matin. Le jeune homme part sans le sou au gousset et dit :

Sur un beau brick qui portera ton nom,
Je reviendrai, dans un an, capitaine.

Il n'y a pas à douter de la confiance que ce brave garçon nourrit en son for intérieur.

Pourquoi gronder, o ! mon ancienne amie,
Si ma mémoire a trahi mes amours ?
J'avais, dis-tu, d'un air de bonhomie,
Fait le serment de t'adorer toujours.

. Voilà ce que qui arrive quand on ne met pas les gens en demeure de s'exécuter sans retard. La créance devient périmée. Après cinq ans révolus, une dette de commerce n'est plus une dette. Chacun est tenu de connaître la loi,

que diantre ! Aussi, l'ancien amoureux répond-il justement : "Je ne m'en souviens plus" et cela rime avec "superflus." Au troisième couplet, un juge impartial déclare la plainte nulle et non avenue. Morale : touchez de suite en espèces ou obtenez un bon papier. Il ne s'agit pas de chansons, mes cousines !

Je te prends sans dot
Ma belle comtesse.

Quelle délicate demande en mariage dans la bouche de nos garçons ! Aussi bien, la dot n'étant pas dans nos habitudes, personne ne se compromettrait, et comme nos filles n'étaient comtesses ni marquises, elles étaient flattées de la confusion des mots. Tout se limitait au refrain : "Je veux tes yeux." C'est pour les yeux uniquement que le Canadien se décide, se "determine" d'après le dire d'une autre chanson que j'ai oubliée.

Pourquoi d'un bonheur sans mélange
Ne pas entourer nos amours ?
Pourquoi donc craindre que je change
Quand je veux te chérir toujours !

Mariez-vous, mordine ! vous rendrez la chose durable. A-t-on jamais vu des gens aussi embarrassés ! Faites comme nos pères et mères. La route est ouverte. Bien entendu, je ne réfléchis pas à tout cela, il y a trente ans.

Enfants de la même chaumière
Nous n'avions pour abri
Qu'un amandier fleuri.

Au Canada, c'est maigre de couverture, surtout en hiver, mais la scène se passe à l'île Maurice et il s'agit de Paul et Virginie. L'avons-nous chanté un peu, cette romance insipide, aussi abrutissante que la plupart de celles que l'on nous offre à présent comme toutes fraîches et toutes neuves ! "Mon Dieu, que toujours elle ignore qu'avec son souvenir il me faudra mourir."

Au bal, ce soir, qu'elle était belle !
Chacun l'admirait tour à tour,
Et, tous les yeux, tournés vers elle,
La contemplaient avec amour.

"Sondoux regard prenait mon cœur." Un bon moment dans la vie, notez cela. Être pris, tout est là, pourvu que l'on soit pincé pour toujours, car autrement il y a prise et reprise, ce qui n'avance à rien. Je suis en faveur de la capture réelle, solide, complète, permanente et finale—comme faisaient nos pères.

. Qu'est-ce que je me rappellerais bien encore ? Nous chantions tant de choses !

Hélas ! dans ma prison, brise à la fraîche haleine.

Triste, mais populaire. Dans un pays où il n'y a de prison que pour les voleurs et les assassins, nous nous appitoyions sur le sort des condamnés politiques. Silvio Pellico ! t'en souviendras-tu ? Ta renommée a fourni autant de fausses notes à nos chanteurs que la "chrétienne aux longs yeux bleus", ou "Combien j'ai douce souvenance." Un succès à rebours. Soupirer et larmoyer en chanson, c'est pas du jeu.

Le goût de la chanson est plus intense que jamais parmi nous. Bon signe. Un peuple qui chante paye bien, disait Mazarin, mais de plus, cela indique de l'esprit, et l'esprit vaut tous les trésors, puisqu'il ne procède que des individus bien constitués. Le chant c'est l'indice de la santé. La santé c'est le peuple—avez-vous suivi mon raisonnement ? Si oui, vous direz que nous chantons par exubérance—comme les coqs—et c'est positif. Qui a le plus chanté dans le monde ? Les Français et les Canadiens—autres Français. Le coq gaulois, voyez-vous ! Quand nous chantons, tout notre être vibre, depuis les ergots jusqu'à la crête. Un peuple semblable ne tombe pas en décadence. Vibrez, mes amis, vibrez !

. Ce que nous avons à faire maintenant, c'est de bien choisir nos chansons. Qu'elles soient morales et raisonnables. Un choix est nécessaire. Relevez le ton artistique qui s'introduit dans notre monde et pour cela ayez des couplets éloignés du sentiment banal. Le fadasse a eu

son tour. Visez à quelque chose de mieux. Sur mille chansons que la France nous donne, qu'il vous suffise de cinquante ayant du bon sens, c'est tout ce que nous devons désirer. Pas n'est besoin de tours de force. La chanson parle ; parle-t-elle sens commun ? Analysez-la à ce point de vue, traitez-la comme de la vile prose, et si elle résiste à l'épreuve, faites-la connaître, mais pas avant. Vous verrez le goût s'épurer, se relever, vous serez mieux compris des personnes intelligentes. Quant aux autres, envoyez-moi ça, je leur laverai la tête d'importance.

Benjamin Sulte

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nous croyons avoir une bien bonne nouvelle à transmettre à nos lecteurs, en leur annonçant que depuis le 21 courant LE MONDE ILLUSTRÉ s'est réinstallé dans ses bureaux et ateliers de la Place Jacques-Cartier, n° 50.

Il n'y a pas deux mois encore que l'incendie nous en avait brutalement chassés, et déjà, grâce à la diligence de l'administration, tout a été remis à neuf et nous rentrons triomphalement chez nous.

Nous convions nos clients et amis au vieux rendez-vous accoutumé : nous serons toujours fiers de les y voir.

.

Les solennités de Trois-Rivières, à l'occasion des noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Mgr Lafèche et des noces d'or sacerdotales de son grand vicaire, monseigneur C.-O. Caron, ont eu du retentissement dans le pays, comme une véritable réjouissance nationale. Il appartenait au MONDE ILLUSTRÉ d'en perpétuer le souvenir. Avec les portraits des vénérables jubilaires, il a voulu narrer, en détails, cette belle fête par lequel un qui l'a vu de près. Une complaisante plume s'est prêtée à cette noble tâche. Tout en regrettant que l'abondance des matières nous force à ne pas donner aujourd'hui son rapport tout entier, le lecteur se félicitera, comme nous, pour le plaisir renouvelé.

.

Le MONDE ILLUSTRÉ a un pénible devoir de gratitude à remplir : enregistrer la perte douloureuse d'un de ses abonnés de fondation et amis les plus constants.

Dans la personne de M. Moïse Plante, décédé vendredi dernier, le 18 du mois courant, quelques jours seulement après son triomphe électoral du 8 mars, le comté de Beauharlois perd celui qu'il venait de se donner pour député à l'Assemblée Législative de Québec, et qui eut su, comme toujours et partout, tenir avec fidélité son mandat ; la ville de Salaberry de Valleyfield regrette un de ses citoyens les plus excellents et distingués, qui présida, comme maire, à ses destinées municipales, plusieurs années durant : sa famille déplore le bon époux, le tendre père.

A tous, les sincères condoléances du MONDE ILLUSTRÉ.—J. St-E.

Le sergent à une recrue, après une série de mouvements mal exécutés :

—Positivement, vous êtes stupide. Est-ce que vous êtes tous comme ça dans votre famille ?

—Oh ! je n'ai qu'un frère et il est encore plus idiot que moi.

—Vraiment ? Que fait-il donc ce bêtard ?

—Il est sergent.